

Revue **Francophone**

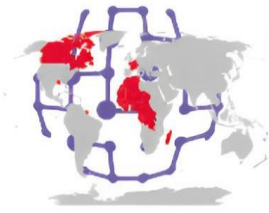


FIGURE RHÉTORIQUE ET REPRÉSENTATION DE LA VIE DANS LE PAGNE NOIR DE BERNARD DADIÉ

RHETORICAL FIGURE AND REPRESENTATION OF LIFE IN LE PAGNE NOIR OF BERNARD DADIÉ

SÈNE Birame ^a

^a Enseignant-chercheur, Laboratoire SOLDILAF (Sociolinguistique, Linguistique et Didactique des Langue en Afrique), Institut de Français pour les Étudiants étrangers (IFE), Université Cheikh Anta Diop de Dakar – Sénégal

Les auteurs acceptent que cet article reste en libre accès en permanence selon les termes de la licence internationale Creative Commons Attribution 4.0



Résumé

Se fondant sur l'analyse qualitative, la présente étude se propose d'énumérer toutes les séquences énonciatives où l'écrivain ivoirien Bernard Dadié fait nettement référence à la vie dans l'œuvre intitulée *Le Pagne noir*. La radioscopie desdites séquences autorise à penser que Bernard Dadié s'appuie sur des ressources stylistiques telles que l'alliance d'idées et l'accumulation pour faire l'apologie de la vie communautaire. Contrairement à ce que nombre de lecteurs sont tentés de croire, cette forme de vie – du fait qu'elle trouve son expression profonde dans l'ontologie négro-africaine – implique en même temps le vivre ensemble de l'homme avec ses congénères et le vivre ensemble dudit homme avec les éléments constitutifs de l'univers. Les recherches menées sur la linguistique (en particulier sur la rhétorique) ainsi que sur la spiritualité négro-africaine ont permis de comprendre non seulement la vie dans ses facettes, ses principes et ses rapports avec la mort, mais aussi les messages positifs de Bernard Dadié à l'attention de tous ses lecteurs. Bref, la démarche que Dadié adopte est celle d'un humanisme soucieux des conditions d'existence des hommes.

Mots-clés : Combinatoire syntaxique ; expressivité ; rhétorique ; représentation ; style.

Abstract

Based on qualitative analysis, the present study aims to list all the enunciative sequences where the Ivorian writer Bernard Dadié clearly refers to life in the work entitled *Le Pagne Noir*. The fluoroscopy of said sequences suggests that Bernard Dadié relies on stylistic resources such as the alliance of ideas and accumulation to advocate community life. Contrary to what many readers are tempted to believe, this form of life – because it finds its deep expression in Negro-African ontology – implies at the same time the living together of man with his congeners and the living together of said man with the constituent elements of the universe. Research carried out on linguistics (in particular on rhetoric) as well as on Negro-African spirituality has made it possible to understand not only life in its facets, its principles and its relationships with death, but also the positive messages of Bernard Dadié to the attention of all its readers. In short, the approach Dadié adopts is that of a humanism concerned with the conditions of existence of men.

Keywords : Syntactic combinatorics ; expressiveness ; rhetoric ; representation ; style.

Introduction

Le Pagne noir de l'écrivain ivoirien Bernard Dadié constitue un recueil comprenant non seulement seize contes africains, mais aussi seize énoncés comportant le terme "vie". Par-delà cette coïncidence numérique, nous sommes surtout alarmé par le fait que dans ce recueil Bernard Dadié semble toujours prêter une connotation positive audit terme à travers des expressions comme "*goûter l'éternel refrain de la vie*", "*reprenait goût à la vie*", "*s'embrasait de vie*", "*plus la vie lui paraissait belle*", "*menait une vie paisible*", "*aimer la vie*", "*la vie est si douce*". Bien plus, Bernard Dadié s'appuie sur une combinaison de figures de style pour donner plus de saillance à la vie dans son recueil. Ces façons de procéder sont d'autant plus étonnantes qu'elles suscitent en nous quelques questions : pourquoi l'écrivain ivoirien, par ailleurs chantre de la négritude, recourt aux figures rhétoriques en vue de présenter une vision anoblie de la vie ? Que cherche-t-il véritablement à transmettre ? La vie dont il fait l'apologie trouve-t-elle son ancrage dans l'ontologie négro-africaine ? Se fondant sur la rhétorique (domaine des images, des figures de style) et la littérature négro-africaine (terreau de prédilection du *Pagne noir*), la présente étude se donne pour objectifs d'identifier les fonctions des figures rhétoriques mises à profit par Bernard Dadié, et de lever le coin du voile sur les représentations atypiques que ce partisan de la négritude se fait de la vie. Sous ce rapport, notre étude s'appuie sur les hypothèses de recherche suivantes : dans *Le Pagne noir*, les figures de style concourent à donner à la vie un aspect saillant, voire expressif ; cette vie fait se perçoit à travers une vision herméneutique articulée autour de la spiritualité négro-africaine. En plus d'une méthodologie articulée autour du corpus (sélection, établissement, modèle d'analyse, recherche documentaire), la présente contribution linguistique va se constituer sur la base d'un plan tripartite : considérations théoriques, cadre méthodologique, analyses des résultats et discussions.

1. Considérations théoriques

De prime abord, le cadre théorique du présent travail de recherche va être consacré aux figures rhétoriques. Celles-ci sont, sans régularité absolue, appelées figures, figures de style, écarts, tropes. Ici l'objectif visé, c'est de soulever les questions primordiales sur les propriétés distinctives et les fonctions desdites figures.

1. 1. Qu'est-ce qu'une figure ?

Georges Mounin (1993, p.140) définit la figure de la sorte :

« Rhét. – Toute unité linguistique ou toute disposition d'unités linguistiques qui comporte une modification sensible par rapport à la norme ou par rapport à une expression équivalente mais plus simple et plus directe. »

À travers ce passage, Georges Mounin cherche à faire comprendre que la figure s'écarte du langage ordinaire, sans compter qu'elle détourne les mots de leur sens propre. Sous cet angle, elle se confond à l'écart ou au trope. Mais cette confusion n'est pas permanente, vu que Mounin (1993, pp.140-141) apporte l'éclaircissement suivant :

« La figure est une réalité concrète décrivable en des termes autres que linguistiques ou grammaticaux. Le trope impose un détour à l'esprit puisque le lecteur doit suivre la modification de sens et percevoir ce qui la motive ; le lecteur doit traduire le trope en reconnaissant ce qu'on appelait le sens propre derrière le sens figuré.

La figure n'est plus définie, aujourd'hui, comme un écart par rapport au bon usage. De nombreuses figures – telle la litote, qui constitue une sorte de degré zéro – s'opposent aux autres figures et non à la norme. La figure, ainsi abordée, naît simplement de la conscience que l'on a de pouvoir présenter un énoncé de plusieurs façons ; toute différence, si elle est sentie comme telle, peut être décrite en tant que figure. »

La somme des précédentes assertions de Mounin amène à considérer la figure comme :

- une unité linguistique ;
- une disposition d'unités linguistiques ;
- une réalité concrète décrivable.

En nous fondant sur les deux premières approches définitoires, nous pouvons nous rendre compte que la figure comporte stricto sensu deux formes :

- une forme restreinte

Cette forme affecte l'unité linguistique, en terme plus simple le mot. Certaines figures prennent pour cible le signifiant (apocope, syncope, aphérèse, etc.), d'autres le signifié (métaphore, synecdoque, hyperbole...).

- une forme large

Cette forme affecte la disposition d'unités linguistiques, en particulier l'énoncé, le paragraphe ou le discours. Sous cet angle, Jean Dubois et al. (2007, p.203) indiquent : « *En rhétorique, les figures sont les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée.* » Ici, les figures revêtent une dimension structurale ou macrostructurale (anaphore, épiphore, période, hypotypose, etc.).

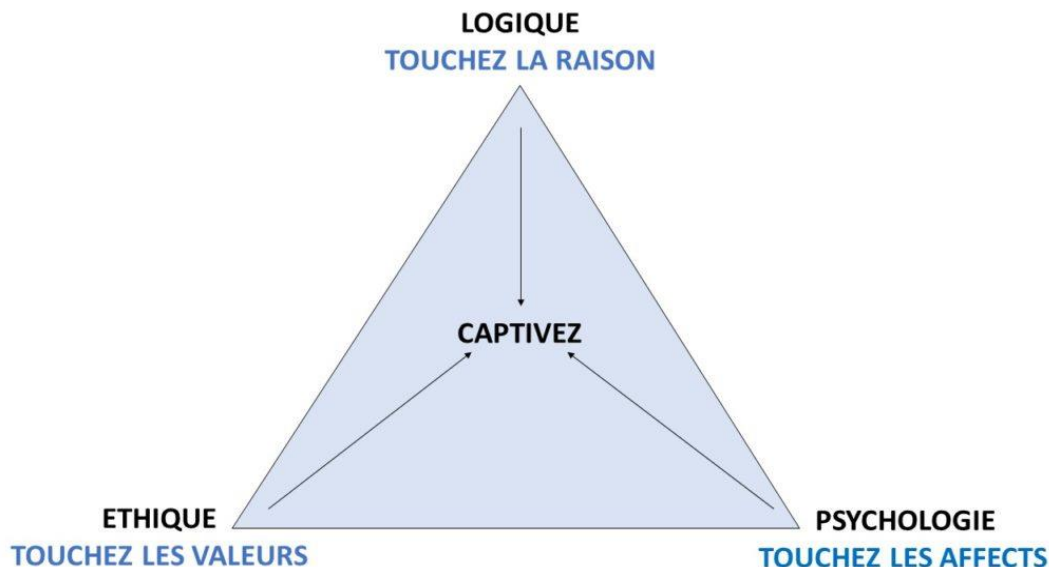
En ce qui concerne l'expression "réalité concrète décrivable" à laquelle Mounin a fait allusion, il faut savoir que les figures, bien qu'elles demeurent identifiables, se prêtent mal à une classification cohérente et péremptoire en raison de leurs néologismes, de leurs nuances délicates, du nombre élevé de synonymes, et de la multiplicité des variantes. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il existe plus de mille figures rhétoriques dans la langue française. Le dictionnaire de rhétorique sur lequel notre travail de recherche va se fonder et qui s'intitule *Les procédés littéraires (dictionnaire)* comporte, à lui seul, mille deux cents définitions. C'est dire que les catalogues de figures de style constituent de véritables dédales de concepts, d'autant moins que ces concepts se déclinent bien souvent sous des dénominations étranges et baroques. Il n'empêche que la rhétorique connaît à l'heure actuelle un regain d'intérêt manifeste dans le domaine de la communication, de l'analyse du discours et de la critique littéraire.

1. 2. Quelle est l'importance de la figure rhétorique ?

Quelque foisonnantes et déroutantes qu'elles soient, les figures de rhétorique ne sont plus considérées comme de simples ornements de la pensée. Elles sont prises au sérieux surtout qu'elles permettent d'appréhender les enjeux stylistiques, esthétiques, littéraires, communicationnels et idéologiques d'un texte soumis à l'appréciation. Elles touchent, entre autres, l'éthique, la logique et la psychologie. Il suffit pour s'en convaincre davantage de se référer au triangle rhétorique de Louis Marchand :

Figure 1. Le triangle rhétorique

Le triangle rhétorique
base de toute communication réussie



La rhétorique. La seule méthode de communication qui par ses trois langages :
la logique, l'éthique, la psychologie touche les trois fondamentaux, intemporels et universels,
de la nature humaine : la raison, les valeurs, les affects

Source : <https://www.louis-marchand.fr/2018/03/06/rhetorique-demeure-t-efficace/>

Outre qu'il fait penser au triangle pédagogique ou didactique, le triangle rhétorique trouve son expression profonde dans la linguistique et la psychologie. Il valorise trois forces de communication (l'éthique, la logique et la psychologie), en même temps qu'il met sur un piédestal les valeurs, la raison et les affects. À y regarder de plus près, nous constatons que les éléments mis sur le piédestal correspondent respectivement à l'ethos, au logos et au pathos.

Dans la même dynamique, Catherine Fromilhague estime, par un tour d'horizon sommaire, que les figures de rhétorique assument trois fonctions (fonction argumentative, fonction ornementale et fonction cognitive) selon le contexte. Fromilhague (2010, pp.18-19) explique en recourant au gras :

*« Selon le contexte, certaines fonctions ont plus d'importance que d'autres ;
on distinguera schématiquement :*

- *figure et vraisemblable* : **fonction argumentative** / visée persuasive / dimension didactique de l'énoncé, ou de façon plus large, stratégie textuelle mise en œuvre ;
- *figure et fiction* : **fonction ornementale**, qui a été réévaluée et revalorisée par Valéry ; en appliquant sa réflexion à l'arabesque (dans *Orientem versus*), il montre que l'ornement n'est pas un ajout décoratif supprimable mais un nouvel objet offert aux yeux. Le référent visé par le langage est donc lui aussi affecté par la présence de l'ornement. La figure est encore, comme l'écrit Valéry à la suite de Mallarmé, l'un des "moyens de s'opposer au penchant prosaïque du lecteur", et d' "altère [r] à chaque instant les valeurs de cette monnaie fiduciaire" qu'est la prose : on reconnaît la fonction poétique du langage ;
- *figure et vérité symbolique* : **fonction cognitive** des figures, nécessaires à l'exploration de ce qui, sans elles, serait inconcevable et irréprésentable (**valeur heuristique**). La représentation du monde que construit l'émetteur sollicite, pour être comprise, les capacités interprétatives du récepteur (**domaine de l'herméneutique**). »

En plus de la fonction ornementale, les figures de rhétorique impressionnent par la multiplicité de leurs valeurs au niveau de l'axe syntagmatique : valeur persuasive, valeur didactique, valeur pragmatique, valeur heuristique, valeur herméneutique. Ces valeurs ne sont identifiables que par le contexte ou le cotexte. Bien plus, elles participent à la cohésion textuelle. Sur ce, El khayaoui Mohammed et Driss Louiz (2024, p.233) affirment : « *La cohésion se réfère aux mécanismes linguistiques et aux stratégies utilisées pour relier les phrases entre elles de manière fluide et cohérente.* » Toutefois, avant d'examiner la corrélation qui prévaut entre les figures rhétoriques et les représentations de la vie dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié (contexte spécifique), nous avons jugé nécessaire d'apporter quelques éclaircissements sur le cadre méthodologique de la présente étude.

2. Cadre méthodologique

Nous avons adopté une méthodologie qui s’articule autour du corpus (sélection, établissement, modèle d’analyse, recherche documentaire). Chacune de ces articulations mérite une attention particulière.

2. 1. Sélection et établissement du corpus

Le choix porté sur Bernard Dadié est dû, non pas seulement aux nombreux services que ledit écrivain a rendus à la communauté (bibliothécaire archiviste à l’Institut fondamental d’Afrique noire de Dakar, secrétaire général de la section dakaroise du Comité d’études franco-africaines, chef de cabinet du ministre de l’Éducation nationale, directeur des services de l’information, directeur des beaux arts, vice-président du conseil exécutif de l’Organisation des Nations unies pour l’éducation, la science et la culture, ministre de la Culture et de l’Information, etc.), mais aussi à l’engagement sans réserve dans la lutte pour la dignité de l’Homme au sens le plus noble du terme.

Poète, nouvelliste, romancier, essayiste et dramaturge, Bernard Dadié n’en compose pas moins des textes dont les titres font sinon référence, du moins allusion, à la vie : « Vive qui ? » en 1948¹, « La vie n’est pas un rêve » en 1949, *La ville où nul ne meurt* en 1969. En ce qui concerne *Le Pagne noir* (publié en 1955), notre attention s’est portée sur tous les énoncés où l’unité linguistique "vie" est mentionnée. La lecture détaillée des seize contes qui composent ce recueil nous a permis d’élaborer le tableau ci-dessous. Aussi avons-nous pris le parti de surligner le mot "vie" pour lui donner plus de visibilité.

Tableau 1. Les occurrences du mot "vie" dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié

Titres des contes	Énoncés
1. Le Miroir de la disette	« Cela, après que son ventre plein comme une outre et résonnant tel un tam-tam bien chauffé, lui eut permis de goûter l’éternel refrain de la vie, de contempler le rose boudoir d’un soleil fatigué de tout le temps courir après une lune insaisissable ; de se pâmer d’aise parce que la brise du soir lui chatouillait la plante des pieds » p.7

¹ Les dates sont tirées de : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Dadi%C3%A9. Consulté le 7 avril 2024

	« Ananzè ferme les yeux et "floup", saute, mais de façon à ne pas venir la tête la première. Un cou rompu, c'est la mort ; un membre qui se fracture, c'est encore la vie. » p.14
2. Le Pagne noir	
3. La Cruche	« Plus il s'éloignait de la maison où tout lui avait été injures, corvées, punitions, plus il se sentait heureux, reprenait goût à la vie. » p.23
	« Et chose étrange, plus il s'en allait, plus la vie lui paraissait belle. » p.24
	« Elle s'éteignit lorsque l'enfant s'embrasait de vie... » p.24
4. La Bosse de l'Araignée	
5. L'Enfant terrible	
6. Le Bœuf de l'Araignée	« Enfin le voilà dans un lieu calme, si calme, tellement calme qu'il eut peur, pour la première fois de sa vie. » p.60
7. Araignée et la Tortue	
8. Les Funérailles de la Mère Iguane	« Bah ! tu sais, la vie, c'est ça ! Aujourd'hui, présent, demain, absent ! » p.79
9. Le Groin du Porc	
10. Le Chasseur et le Boa	« Le village redevenu peuplé, avait repris son train de vie. » p.103
	« La vie est si douce... » p.105
	« Est-ce qu'on peut quitter comme cela la vie ? » p.105
11. La Vache de dieu	« Notre Hyène s'en allait en monologuant de la sorte, très satisfaite du tour qu'elle allait, pour une fois dans sa vie, réussir à jouer à l'Araignée, le terrible Kacou Ananzè. » p.109
	« N'ai-je pas laissé échapper quelque secret de vie qu'emploierait Araignée pour ne point maigrir ? » p.111
12. Les Parents de la Chauve-Souris	« Elle était seule, la Chauve-Souris et menait une vie paisible, ne cherchant jamais querelle à personne, supportant tout avec patience. » p.116

	« Mais elle restait toujours seule, la petite Chauve-Souris, sans relation aucune qui lui eût permis d'aimer la vie, de trouver à l'existence le goût qu'en ont deux êtres bien accordés. » p.117
	« Une amitié sûre ! Ça compte dans la vie. » p.117
	« Eh bien, ce que dit le Palétuvier au bord de l'onde qu'il troue de ses larmes, c'est toujours la fameuse aventure de la Chauve-Souris qui, à sa dernière heure, n'eut aucun ami, pour en avoir trop voulu dans sa vie. » p.120
13. Le champ d'ignames	
14. La dot	
15. Araignée et son fils	
16. L'Homme qui voulait être roi	

Source : Auteur de la présente étude

Force est de souligner que dans ce tableau nous avons pris l'initiative d'inclure le syntagme nominal "train de vie" pour la bonne raison qu'il comporte le génitif "vie", sans compter qu'il traduit lui aussi une certaine représentation de la vie. Plus généralement, il est donné de constater que les seize séquences énonciatives comportant la graphie "vie" se prêtent aux focalisations internes et externes de manière à permettre un jugement exhaustif sur l'image conceptuelle et symbolique de la vie. Ces séquences énonciatives donnent également à voir une vision embellie de la vie.

2. 2. Modèle d'analyse

Pour appréhender les différentes facettes de la vie dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié, nous avons estimé judicieux de recourir à l'analyse qualitative. Nous sommes d'avis que cette forme d'analyse offre, par-delà les données statistiques, l'occasion de distinguer comment le fameux écrivain représente globalement la vie à travers son recueil de contes. Elle va nous permettre de faire la lumière non seulement sur les figures rhétoriques mises à profit par le conteur ivoirien, mais aussi sur les principes de vie des Africains. Sous cet angle, étant donné que

Bernard Dadié fait partie des chantres de la négritude à l'instar d'Aimé Césaire, de Léopold Sédar Senghor, de Léon Gontran Damas, d'Ousmane Socé Diop, de Birago Diop, nous avons émis le postulat selon lequel la représentation de la vie dans *Le Pagne noir* ne peut être comprise sans une recherche approfondie et aigüe sur l'ontologie négro-africaine.

2. 3. Recherche sur Ontologie négro-africaine et Vie

L'ontologie négro-africaine est une spiritualité basée sur l'animisme. Elle est animiste en ceci qu'elle perçoit tout être (animal, végétal, minéral...) comme détenteur d'âme, de vie et de force. Sont vivants la pierre, l'arbre, le vent, l'eau, le sable et même les défunts. À ce titre, l'ontologie négro-africaine donne du prix à la dualité entre vie et mort. Ces deux réalités sont jugées inséparables. Cependant, il importe de souligner que dans l'ontologie négro-africaine, la vie bénéficie d'une nette ascendance sur la mort. Dans l'article "Vie et mort en Afrique noire", Marcel Anganga (2011, p.86) explique :

« En Afrique, continent-Mère de l'homme et source de notre civilisation, vie et mort, depuis plus de 200 000 ans avant notre ère, sont liées. Inséparables. Elles constituent, ensemble, les deux faces de l'existence humaine et, par ce fait, la mort se veut la conséquence de la vie. Dès lors, dans la cosmogonie négro-africaine dont les traces sont visibles dans le judaïsme et le christianisme, l'idéologie de la vie prime sur celle de la thanatologie, car la vie ne finit pas avec la mort. A contrario, elle la dépasse, la transcende et continue dans l'Au-delà. Ainsi, la mort n'est pas le dernier mot de la vie pour l'Africain. Celle-ci est, reste et demeurera une phrase en pointillés qui s'achèvera au village des ancêtres lors du retour final. »

Dans la même veine, à travers l'ouvrage intitulé *Recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine*, Alassane Ndaw évoque l'idée qu'il existe une triple vie (vie antérieure, vie d'ici-bas et vie d'au-delà), la mort étant considérée comme le passage d'une vie à une autre. Alassane Ndaw souligne que la vie d'ici-bas est la conséquence d'une rupture entre l'homme et Dieu. Cette rupture fait suite à une faute commise par un être particulier. Et l'être qui est bien souvent incriminé est tantôt la femme tantôt l'hyène. Aussi Alassane Ndaw (1997, pp.214-215) fait remarquer :

« Chez tous les peuples africains on retrouve l'idée qu'à l'origine du temps, donc de la création, Dieu était parmi les hommes, sinon visible, en tout cas très proche d'eux. Et ceux-ci pouvaient prendre facilement contact avec lui. Et chez tous les peuples, quelle que soit la diversité des mythes qui s'y rattachent, on retrouve cette faute provoquant une rupture, une dysharmonie dans l'équilibre primordial. [...] Il n'y avait pas de séparation entre l'homme et Dieu, mais lien ou symbiose continue. Mais l'hyène rompit la corde. Alors, les hommes furent condamnés à rester sur terre et à mourir. On trouve, chez les Dogon, cette autre version : le Dieu créateur était, à l'origine, très proche de l'humanité. Mais des femmes, en pilant le mil, l'atteignaient, le touchaient avec leur pilon, ce qui le gênait et a provoqué son éloignement. »

Il n'empêche que dans la vie d'ici-bas l'homme vivant bénéficie d'une force considérable qui lui permet d'être plus actif que les morts. C'est pourquoi dans la préface de l'ouvrage d'Alassane Ndaw, Léopold Sédar Senghor confirme :

« Bien sûr, dans l'univers négro-africain, nous l'avons vue, tout être, même une simple apparence, le moindre signe sensible, est doué d'une force singulière. Il reste que l'Homme, surtout l'homme vivant, est doué de ce privilège d'avoir la force la plus active, la plus dynamique. C'est un de ces "secrets", une de ces "fissions" qui donnent son cachet original à la philosophie négro-africaine. L'explication la plus rationnelle peut en être donnée ainsi. L'Homme, par l'enseignement qu'il a reçu dans l'initiation, par sa réflexion, par son action, a augmenté, plus que les autres êtres des règnes animal, végétal et minéral, sa capacité d'action sur les autres forces. Et l'Homme vivant est plus actif que les ancêtres morts. » (A. Ndaw, 1997, pp.34-35)

La force singulière à laquelle Léopold Sédar Senghor fait référence se nomme force vitale, le terme "vitale" dérivant du latin "vita" qui signifie "vie". Néanmoins il est utile de préciser que sous l'angle de la littérature négro-africaine l'expression "force vitale" acquiert ses lettres de noblesse par suite des travaux menés par le dignitaire religieux d'origine belge, Placide Tempels, auteur de *La philosophie bantoue*. Considéré par nombre de critiques littéraires

comme le père de la philosophie africaine, cet auteur qui a mené d'intéressantes investigations sur l'ontologie négro-africaine prend le parti d'intituler le premier chapitre dudit ouvrage : "La vie et la mort conditionnent le comportement humain". Ce titre qui a une allure d'énoncé suffit à montrer que Tempels a conscience de l'importance concédée à la vie par les différents schèmes traditionnels africains. Bien plus, Tempels (1949, pp.34-35) explique par le recours à la comparaison :

« Nous, Occidentaux, voyons dans la force un attribut de l'être et nous avons élaboré une notion de l'être dégagée de la notion de force. Il semble que les primitifs n'ont pas interprété ainsi la réalité. Leur notion de l'être est essentiellement dynamique. Ils parlent, vivent et agissent comme si, pour eux, la force était un élément nécessaire de l'être. La notion de force est donc liée essentiellement à toute notion d'être. La force est inséparablement liée à l'être et c'est pourquoi ces deux notions demeurent liées dans leur définition de l'être. »

Du moment qu'il est détenteur d'une force vitale singulière, l'être se voit appelé être-force. Et pour autant que nous puissions en juger par l'observation minutieuse, cet être obéit à trois principes que nous mettons volontairement en gras en raison de leur importance majeure :

- **le principe d'accroissement, de diminution ou de renforcement**

Ce principe implique que la force vitale oscille entre deux pôles contradictoires : croissance et décroissance, augmentation et diminution, polarité positive et polarité négative. Le mérite de l'être animé consiste à renforcer – quel que soit son niveau de chute – son énergie vitale par la bonne action, l'interaction, et la solidarité dans le cosmos où il évolue.

- **le principe d'hierarchie des forces**

Cheikh Anta Diop (1987, p.63) reconnaît : « *Chaque être, animé ou non, ne peut occuper qu'un échelon déterminé en vertu de son potentiel.* » En d'autres termes, l'être vit en interaction avec les autres, mais à des échelles différentes.

- **le principe de création centrée sur l'homme**

L'homme occupe une place centrale dans l'ontologie négro-africaine pour la bonne raison qu'il peut agir sur les autres êtres.

Tout bien considéré, ces trois principes sont mis en évidence dans le passage suivant :

« *L'être-force a les trois caractéristiques que voici :*

- *Il est susceptible d'accroissement, de diminution ou de renforcement. [...] Toute la morale est fondée sur cette conception : ce qui est bon, c'est ce qui accroît la force vitale. Ce qui est mauvais, c'est ce qui la diminue. Il y a des actes qu'il ne faut pas commettre parce qu'ils la diminuent, créent le désordre, détruisent tant l'ordre social qu'humain. Tandis que d'autres actes sont bons puisqu'ils permettent d'accroître la force.*
Sujette ainsi à des manipulations différentes, cette force obéit à un certain nombre de principes. Le premier est celui de l'interaction des forces : chacune d'elles est en relation ontologique avec d'autres ou une autre. Il y a, là, une sorte de dépendance métaphysique à l'égard de Dieu qui a créé toutes les forces. Il y a également relation entre toutes ces forces, qui diffèrent en intensité, selon l'ordre de primogéniture et selon leur degré dans la hiérarchie des êtres. Elles agissent les unes sur les autres. "Rien, dit Tempels, ne se meut dans cet univers de forces sans influencer d'autres forces par son mouvement." Ce qui montre le caractère absolument solidaire des forces les unes par rapport aux autres.
- *Le deuxième principe est la hiérarchie des forces, qui harmonise les rapports sociaux en même temps qu'elle harmonise les rapports mutuels des forces qui existent dans le monde. De telle sorte au fond, que l'Univers des forces constitue une manière de pyramide. A l'étage supérieur, se trouve Dieu, ou l'esprit créateur de toutes les forces. Immédiatement en dessous, sont les ancêtres, que l'on pourrait peut-être, appeler les "pères fondateurs" parce qu'ils ont été les premiers à être doués de force vitale. En troisième lieu, viennent les autres ancêtres défunts, par ordre d'ancienneté ; sont déjà très éloignés des premiers ancêtres ceux qui, dans le mythe, ont créé le village ; après viennent les ancêtres immédiats ; ensuite viennent les hommes vivants. Au plus bas de l'échelle, enfin, sont les forces inférieures, qui sont les forces animales, végétales et minérale.*

— Autre principe de cette "philosophie" : toute la création est centrée sur l'homme. Ce dernier est conçu en termes de forces liées aux autres forces, mais il a un grand privilège : il est doué d'une causalité active, les autres étant mus par lui. C'est Dieu qui donne la force vitale, mais l'homme, selon la sienne propre, selon aussi les mérites qu'il s'est acquis dans l'initiation, dans l'action, a la capacité d'agir sur les autres. Tout être, finalement, peut agir sur un autre être. » (A. Ndaw, 1997, pp.226-227)

Sous ce rapport, la question qui mérite d'être posée à juste titre est : lequel des trois principes attachés à la vie négro-africaine est le plus proéminent dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié ?

3. Analyses des résultats et discussions

Nous admettons volontiers que les trois principes précédemment évoqués (principe de création centrée sur l'homme, principe d'hierarchie des forces, et principe d'accroissement, de diminution ou de renforcement) revêtent une dimension spirituelle d'autant plus qu'ils caractérisent nombre de contes africains. Ce contexte général de l'ontologie négro-africaine mérite d'être mis en relation avec le contexte spécifique du recueil *Le Pagne noir*. La radioscopie des données de notre corpus a permis de repérer quelques figures rhétoriques donnant prise aux principes de vie susdits.

3. 1. Figures rhétoriques et graphie "vie"

La présente section donne l'occasion d'examiner les figures rhétoriques qui tournent autour de la graphie "vie" dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié. Nous avons pris le parti de surligner cette graphie de sorte qu'elle soit visible et interprétable. Nous avons aussi remarqué que les figures rhétoriques les plus manifestes et les plus significatives de notre corpus sont l'alliance d'idées et l'accumulation.

Jean Dubois et al. (2007, p.6) présente l'accumulation de la sorte : « *En rhétorique, groupement dans une même phrase et un mouvement oratoire, de détails (mots) développant l'idée principale (ex. : Français, Anglais, Lorrains, que la fureur rassemble [Voltaire])* ». Bernard Dupriez (1984, p.21) précise qu'avec l'accumulation « *on ajoute des termes ou des syntagmes de même nature et de même fonction, parfois de même sonorité finale.* » Dans *Le Pagne noir*,

l'accumulation donne plus de saillance à la représentation de la vie. Cela se voit à travers le fragment de texte tiré du conte "Le chasseur et le boa" :

« La vie est si douce... Regarde ces fleurs, écoute ces chansons, respire ces parfums... Est-ce qu'on peut quitter comme cela la vie ? Les misères ne sont que des instants. Ce dont il faut tenir compte, c'est la joie qui est permanente, c'est l'harmonie, le bonheur qu'on sent un peu partout.... » (B. Dadié, 1955, p.105)

Ce texte permet de faire comprendre qu'il faut percevoir la vie comme une occasion d'accumuler des énergies positives à travers les sensations de vue, d'ouïe, d'odorat, etc., afin d'instaurer une joie viable, une entente constante, un bonheur durable. Les points de suspension qui apparaissent doublement dans le précédent texte sous-entendent que les forces vives de la joie et de la plénitude résident dans nombre d'éléments constitutifs de l'univers (hommes, fleurs, chansons, parfums, un peu partout). D'ailleurs, à regarder de plus près les données de notre corpus, nous constatons que Bernard Dadié fait usage de l'accumulation dans le conte intitulé "La cruche" où il focalise l'attention sur le personnage Koffi qui s'éloigne d'un lieu de souffrance (notamment la maison de sa belle-mère) pour découvrir le monde des énergies positives (la nature, les hommes) :

« Mais lui partait. Et chose étrange, plus il s'en allait, plus la vie lui paraissait belle. Ah, comme son horizon avait été petit, borné !... Maintenant devant lui, le monde, l'espace ! Et ce monde, il le fixait, les yeux secs, et non plus à travers des larmes qui déforment tout, non plus à travers le froid, les privations, les misères, les transes continues. Et Koffi s'en allait, et plus il s'en allait, davantage sa confiance en l'homme croissait. Il respirait à l'aise, l'air salubre, et chantait d'une voix merveilleuse qui faisait danser les feuilles sur les branches, osciller les branches sur les arbres. Et les arbres, ivres de mélodie, dans le vent, entremêlaient leur chevelure piquée de papillons de toutes les couleurs, contant fleurette à des abeilles en repos. » (B. Dadié, 1955, p.24)

Outre qu'il astreint le bonheur de ses personnages aux forces vives de la nature, Bernard Dadié accorde du prix à la discussion, à l'échange conversationnel, à l'acte de parole. C'est pourquoi

dans le conte "Les Parents de la Chauve-Souris", il fait l'apologie de la communication tout en lançant une diatribe contre l'isolement et la solitude. En atteste ce passage :

« Ne pas se confier, mais c'est étouffer, messieurs ! mourir, mesdames ! C'est ne pas exister. Vases communicants, les êtres tout le temps doivent les uns et les autres, verser leur trop plein d'impressions, de sentiments. Or, la Chauve-Souris demeurerait toujours seule, avec ses joies, avec ses peines qui toutes lui pesaient, parce qu'elle était seule à les vivre, à les porter. Oh ! comme elle aurait voulu avoir une amie avec laquelle elle pourrait, ma foi, se quereller de temps à autre. Un petit coup de bec, un petit coup d'aile... Et puis chacun qui boude et l'entente qui revient comme une ondée bienfaisante après une rude sécheresse ! Mais elle restait toujours seule, la petite Chauve-Souris, sans relation aucune qui lui eût permis d'aimer la vie, de trouver à l'existence le goût qu'en ont deux êtres bien accordés. Une amitié sûre ! Ça compte dans la vie. Cela marque un être... » (B. Dadié, 1955, p.117)

Il est bon de souligner que l'accumulation ne forme pas l'unique figure rhétorique mise à profit par Bernard Dadié dans les séquences énonciatives où transparaît la graphie "vie". Nous décelons également l'alliance d'idées. Celle-ci est une figure de style consistant à mettre en contraste deux images antithétiques dans un même texte. Cette figure se voit surtout dans les passages où s'entremêlent joie et souffrance, bonheur et malheur, plaisir et déplaisir. Ces passages qui offrent aux lecteurs deux visions contrastives sont mis en exergue dans le catalogue ci-dessous :

- Passage du conte "Le miroir de la disette" montrant le personnage Kacou Ananzè qui passe d'une situation de difficulté à une situation d'aisance

« Et ce fut encore Kacou Ananzè qui brava le sort. Et cela, après qu'il eut connu les éblouissements, les idées noires, les cortèges de cauchemars que la faim toujours traîne après elle. Cela, après que son ventre plein comme une outre et résonnant tel un tam-tam bien chauffé, lui eut permis de goûter l'éternel refrain de la vie, de contempler le rose boudoir d'un soleil fatigué de tout le temps courir après une lune insaisissable ; de se pâmer d'aise parce

que la brise du soir lui chatouillait la plante des pieds. » (B. Dadié, 1955, p.7)

- Passage du même conte montrant à nouveau Kacou Ananzé qui tente d'entrer dans un univers magique en sautant de la douzième branche d'un fromager

« Ananzé ferme les yeux et "floup", saute, mais de façon à ne pas venir la tête la première. Un cou rompu, c'est la mort ; un membre qui se fracture, c'est encore la vie. À peine avait-il abandonné la douzième branche jouant à la nacelle balancée par la houle qu'il se vit soudain dans la ville la plus opulente et la plus merveilleuse du monde, le centre le plus actif du globe. Des hommes allaient, venaient, achetaient, échangeaient, négociaient, brocantaient, spéculaient, transportaient, évacuaient, livraient, sans que l'âpreté des débats, des discussions, exclût la courtoisie qui était la première règle dans ce pays féérique.» (B. Dadié, 1955, p.14)

- Passage du conte "La cruche" donnant à voir une mère qui meurt en donnant naissance à un enfant (en l'occurrence Koffi)

« Elle fermait ses yeux lorsque Koffi, sur le monde, ouvrait les siens. On eût dit que dans ce vaste univers, il n'y avait pas assez de flamme, assez de lumière pour luire à la fois dans les yeux de Koffi et de sa mère, et qu'il fallait que la maman, à son fils, transmît sa flamme à elle. Elle s'éteignit lorsque l'enfant s'embrasait de vie... » (B. Dadié, 1955, p.24)

- Passage du conte "Les funérailles de la mère Iguane" indiquant les mots de réconfort émis par les villageois à l'attention de l'orphelin Iguane-fils qui maigrit

« Mais cela est dû au chagrin que tu éprouves. Bah ! tu sais, la vie, c'est ça ! Aujourd'hui, présent, demain, absent ! Il n'y a pas là vraiment de quoi s'en faire au point de dépérir comme cela. » (B. Dadié, 1955, p.79)

- Passage du conte "Le chasseur et le boa" dévoilant les deux facettes d'un même village qui est tantôt un terreau de vie, tantôt un lieu de mort.

« Dix ans étaient passés. Le village redevenu populeux, avait repris son train de vie. Le souvenir des fléaux était loin. Lorsqu'on en parlait, d'aucuns pensaient qu'il s'agissait de faits d'il y a des siècles. La mort enlevait un homme dans telle case, une femme dans telle autre. Des enfants, n'en parlons pas. Elle en est gloutonne. Elle était une calamité permanente, tapie dans chaque case, debout à chaque détour de route, à chaque carrefour, poursuivant tout homme. » (B. Dadié, 1955, p.103-104)

L'examen de tous les fragments de texte sur l'alliance d'idées et l'accumulation amène à comprendre que les contes de Bernard Dadié fonctionnent comme des contes initiatiques. Dans *Le Pagne noir*, l'existence apparaît certes comme un instant d'épreuve, de douleur, de souffrance, de mort, mais elle est remplie de forces susceptibles d'anoblir l'Homme au sens profond du terme. La souffrance qui est une réalité inéluctable est perçue dans l'ontologie négro-africaine comme la force qui permet de parvenir au plaisir. C'est la raison pour laquelle Engelbert Mveng (1979, p.46) indique : « *La souffrance est le lien dialectique entre la Vie et la Mort. Elle est le prix de la victoire sur la Mort.* » L'impression qui résulte de tous les faits précédemment évoqués est que le principe mis en lumière par les figures de rhétorique telles que l'accumulation et l'alliance d'idées est le principe d'accroissement, de diminution ou de renforcement.

3. 2. Discussions

Les figures rhétoriques qui donnent prise à la représentation de la vie dans *Le Pagne noir* de Bernard ne doivent pas être assimilées à de simples unités esthétiques. L'accumulation et l'alliance d'idées ont ceci de significatif qu'elles revêtent à la fois une dimension didactique et une dimension herméneutique dans l'ouvrage ciblé. Sur le plan didactique, elles tiennent lieu d'astuces langagières incitant l'Africain à repérer ses besoins fonctionnels, à saisir les principes positifs de la vie, à modeler sa conduite dans la communauté où il évolue. Sous cet angle, Alassane Ndaw (1997, p. 226) affirme avec raison : « *Toute la morale est fondée sur cette conception : ce qui est bon, c'est ce qui accroît la force vitale. Ce qui est mauvais, c'est ce qui la diminue. Il y a des actes qu'il ne faut pas commettre parce qu'ils la diminuent, créent le désordre, détruisent tant l'ordre social qu'humain. Tandis que d'autres actes sont bons puisqu'ils permettent d'accroître la force.* »

Sur le plan herméneutique, les figures rhétoriques telles que l'accumulation et l'alliance d'idées présentent l'homme vivant comme un faisceau de relations positives : relations avec les autres hommes ; relations avec les forces vives de la nature. Le mérite de cet homme réside dans le fait de renforcer au fil du temps son énergie vitale, quelles que soient les vicissitudes de son existence (épreuve, douleur, souffrance, mort). Par-là, nous voyons que l'écriture de Bernard Dadié – du fait qu'elle comporte une série de messages positifs et réconfortants pour les lecteurs de tous bords – se distingue par son engagement et son humanisme.

Conclusion

Somme toute, la présente étude s'est basée sur un plan tripartite. Dans la première partie, nous avons défini la figure rhétorique comme une unité linguistique, une disposition d'unités linguistiques, et une réalité concrète décrivable. Par la suite, nous avons indiqué que la figure a une forme restreinte qui se remarque à travers le mot, et une forme large qui se voit à travers l'énoncé, le paragraphe ou le discours. Nous avons aussi mis en évidence quelques-unes de ses valeurs : valeur persuasive, valeur didactique, valeur pragmatique, etc. Dans la deuxième partie, nous avons justifié le choix porté sur l'écrivain ivoirien Bernard Dadié. Puis nous avons montré à travers notre tableau tous les énoncés comportant la graphie "vie" dans les seize contes du recueil *Le Pagne noir*. La radioscopie des données de notre corpus nous a amené à choisir un modèle d'analyse (analyse qualitative) et à mener des recherches sur la représentation de la vie dans l'ontologie négro-africaine. Les fruits de notre recherche nous ont permis de comprendre davantage le recueil de contes de Bernard Dadié. Dans la dernière partie, nous avons levé le coin du voile sur les représentations particulières que Bernard Dadié se fait de la vie à travers les figures rhétoriques telles que l'accumulation et l'alliance d'idées. Ces figures évoquent un principe crucial de l'ontologie négro-africaine : le principe d'accroissement, de diminution ou de renforcement.

Sur le plan de l'implication scientifique, nous admettons volontiers que la figure de rhétorique assume bel et bien une fonction cognitive. Loin de se réduire à la fonction ornementale, elle est susceptible d'exprimer une valeur herméneutique ; ce qui nécessite une investigation aigüe et pointue de la part du chercheur.

Bien qu'elle se soit limitée à la représentation de la vie dans *Le Pagne noir*, la présente étude a permis de comprendre non seulement les principes sacrés de l'ontologie négro-africaine, mais aussi l'engagement, l'humanisme et le génie de Bernard Dadié.

Références bibliographiques

Anganga M. (2011). « Vie et mort en Afrique noire. » consultable sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/theologi/2011-v19-n1-theologi0443/1014182ar.pdf>

Dadié B. (1955). *Le Pagne noir*, Paris, Présence Africaine

Diop C. A. (1987). *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence Africaine

Dubois J. & al. (2007). *Grand Dictionnaire : linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse

Dupriez B. (1984). *Les procédés littéraires (dictionnaire)*, Paris, Union général d'Éditions

El khayaoui M. & Louiz D. (2024) « COHERENCE ET COHESION TEXTUELLES : POUR UNE MEILLEURE APPROCHE DE L'ECRIT », *Revue Internationale du chercheur*, Volume 5 : numéro 1, pp: 229-251

Fromilhague C. (2010). *Les figures de style*, Paris, Armand Colin

Littérature africaine : l'engagement. (1976). Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines

Ndaw A. (1997). *Recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal

Mounin G. (1993). *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France

Mveng E. (1979). « Les problématiques d'une esthétique négro-africaine. » in *Colloque sur littérature et esthétique négro-africaines*, Dakar, Les Nouvelles Editions Africaines, pp.35-47

Tempels P. (1949). *La philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine